L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 75 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 19 SEPT.

PAR LE TELEGRAPHE

Dépêches de lundi.

Versailles, 16 sept., minuit — L'Assemblée vient d'accepter, par un vote du 14 contre 31, le traité des hommes conclu par le comité de Réquiers et Pouyer Quertier, représentants de la France, et Herr Von Arnim et le comte Herzog, représentants de l'Allemagne. L'Alsace et la Lorraine y sont inclus. La conséquence en est l'évacuation immédiate des départements de l'Alsne, de l'Aube, de la Côte-d'Or, du Jura, et la réduction de l'armée allemande des autres départements à cinquante mille hommes.

Paris, 17 sept.— Les gardes nationaux de St. Etienne ont tranquillement livré leurs armes.

Un grand nombre de pétitions pour la dissolution de l'Assemblée nationale circulent à Lyon.

Les courses du Bois de Boulogne ont commencé hier. L'assistance était nombreuse.

Victor Hugo est atteint d'une pleurésie. Son état inspire de vives inquiétudes.

Les ministères de France et d'Italie et les autorités locales des deux pays ont inauguré, aujourd'hui, le tunnel du Mont-Cenis. Après des félicitations mutuelles, on s'est embarqué dans un char et on s'est rendu, par le tunnel, à Modène. Le transit a été de vingt minutes.

Londres, 17 sept.—Le bruit court que les ouvriers de Newcastle ont obtenu une augmentation de gages.

La petite vérole s'étend à Waymouth.

L'*Observer* apprend, de Bucharest, une dépêche spéciale qui lui annonce que les banquiers allemands et la trésorerie de la Roumanie sont près d'en arriver à un règlement, le règlement du différend survenu au sujet des finances est considéré aujourd'hui comme certain.

Prague, 17 sept.—Aujourd'hui, dans la Diète bohémienne, tous les membres allemands étaient absents à cause du rescrit impérial envoyé jeudi et qui exprime le désir de reconnaître les droits de la Bohême par le serment du gouvernement et les nouveaux bills électoraux et nationaux. Ils ont adressé au corps un mémoire par lequel ils protestent contre l'adoption de bills, pendant leur absence, à l'aide de votes illégaux.

Madrid, 17 septembre—Espartero a mis son bulletin de Laguna à la disposition du roi Amédée, pendant le séjour de Sa Majesté dans les provinces.

Athènes, 17 septembre—La reine du Danemark est attendue ici. Elle y arrivera sous peu.

Norfolk, 17 sept—Dans une rixe entre des pompiers appartenant à deux compagnies rivales, vingt coups de revolvers ont été tirés, il y a eu six blessés, dont trois grièvement. La police a rétabli l'ordre et arrêté les meneurs. On dit que des menaces ont été faites pour abolir le système des pompiers volontaires et le remplacer par un corps de pompiers payés.

Charleston, 17 sept—Il y a eu deux décès de fièvre jaune dans les 24 heures finissant samedi à midi et un dans les 24 heures suivantes. La maladie disparaît à l'heure qu'il malades et ils vont bien généralement.

FEUILLETON.

LES

REVES DE GILBERTE

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

III (Suite)

Un peu plus tard, et complétement guérie, elle eut épanouissement de joie qui suit une crise dont la jeunesse a triomphé. Gilberte, assise devant un piano, s'était un soir à exécuter une sonate de Beethoven dont elle possédait le mouvement, mais dont, sans gêne, elle ne traduisait pas le sentiment intime avec une expression juste et suffisante. Une phrase surtout l'embarrassait. Vingt fois déjà elle l'avait recommencée, y mettant tout ce qu'elle avait d'attention et de goût, et chaque fois d'un air de désolation muette.—Ce n'est pas cela, disait-elle, et ses doigts souples et nerveux attéquaient les touches avec une ardeur nouvelle.

Mme de Villepreux, près de sa fenêtre, un ouvrage de broderie à la main, la regardait par moments.—Tu te fatigues, mon enfant, c'est assez, dit-elle.

—Non, maman, il le faut, répliqua Gilberte. Il ne sera pas dit qu'un méchant phrase de dix à douze mesures aura lassé ma patience.

—Tu as raison ... continue.

Gilberte continua. Sa mère, qui l'observait, laissait bientôt inactive l'aiguille qui tout à l'heure ses doigts piquaient dans la batiste. Les mains sur ses genoux, la bouche entr'ouverte par un sourire, les yeux attendris, elle s'oubliait dans une contemplation dont elle ne mesurait plus ni la durée, ni la profondeur. Son visage rayonnait. Elle avait le corps à demi penché en avant. La lumière d'une lampe qui la frappait en plein permettait de voir la trace lumineuse d'une larme qui baignait ses paupières. Lorsque Gilberte, d'abord rapide et vigoureux, avait ralenti, puis adouci, fléchi et épanché dans un chant d'une incomparable suavité. Les notes montaient envolées du clavier comme un murmure. Tout enfin s'éteignit. Mme de Villepreux ne parut pas s'en apercevoir. Une expression de bonheur ineffable faisait palpiter ses traits; ses mains s'étaient appuyées sur le front du faiseur, qu'elles étreignaient comme celles d'une personne qui veut regarder, son élan. Elle ne remarquait pas que Gilberte l'examinait à son tour, et, tout à coup, se tournant vers sa mère, elle lui disait:

—Pourquoi j'ai élevé une barrière entre moi et toi, mère? Pourquoi ne me comprime depuis des années jusqu'à m'étouffer? Pourquoi je n'écoute jamais la voix de ton cœur, et pourquoi j'en suis devenu si malheureuse à ce point que tu ne puisses rien deviner de mon cœur? Ma Gilberte, que suis-dire, c'est parce que la vie est dure ... j'ai voulu t'arrêter pour le bonheur ... te donner tout ce qui m'a manqué. ... Je préparer à tout ce qui m'a arrêté ... Le sévère de l'enfant ... quelque nie femme, s'inculquer enfin les qualités viriles sans lesquelles tout n'est que mensonge et mensonge.

C'est donc pour cela que tu m'as envoyée à Niederbrulle ?

Hélas! oui, et c'est pour cela qu'au lieu de caresses j'entendre ta vie du, ... parce que la vie en est faite ... ...